

Le Journal des Entreprises

BORDEAUX

L'ÉCONOMIE EN RÉGIONS

EXCLUSIF LE PALMARÈS DES ENTREPRISES RÉGIONALES

HORS-SÉRIE

Les 500 premières entreprises de Gironde classées par chiffre d'affaires



NICOLAS LEROY-FLEURIOT
« En entreprise, il faut des leaders »

INVESTISSEMENT
Les principaux projets en 2019 dans la région

DIRIGEANTS
Les nouveaux explorateurs

LeJournaldesEntreprises.com



ÉDITO



Par **Astrid Gouzik**
Responsable de l'édition Bordeaux du
Journal des Entreprises

La belle exaltée

Dans quelques semaines, 2018 touchera à sa fin. Et avant les bonnes résolutions, l'heure est au bilan. Cette année encore, la métropole bordelaise a vécu au rythme effréné des annonces d'implantations, des recrutements, des extensions de sites, des constructions d'immeubles...

Des 130 millions d'euros investis pour accompagner la croissance de l'aéroport de Bordeaux à l'installation de Deezer en passant par les recrutements en série d'Ubisoft ou Betclic. L'énumération nous laisse à bout de souffle ! L'invité de ce numéro, Nicolas Leroy-Fleuriot, le PDG de Cheops Technology, nous l'a rappelé, la popularité de Bordeaux est récente. Deux ans à peine. Brusquement, Bordeaux est devenu un aimant économique, à la faveur des classements qui la portent aux nues. La belle endormie est désormais exaltée ! Dans cette euphorie ambiante, la difficile réalité s'est aussi chargée de nous remettre les pieds sur

terre. Tout n'est pas si rose. Les projecteurs sont braqués sur l'usine Ford de Blanquefort et ses 900 salariés. 2019 devrait leur apporter quelques certitudes. Espérons qu'elles ne soient pas trop douloureuses... L'autre facette de la fameuse attractivité bordelaise nous a sauté aux yeux en découvrant notre palmarès 2018 des 500 premières entreprises de Gironde. Le rayonnement de la métropole ne doit pas éclipser les belles réussites de son voisin Libourne. Car sur le podium de notre palmarès se cachent deux entreprises libournaises. D'accord, l'une d'entre elles, Fayat, est devenue bordelaise mais a vu le jour au confluent de l'Isle et de la Dordogne. L'autre, Ceva Santé Animale, est mondialement connue et a dépassé cette année le milliard d'euros de chiffre d'affaires. Et quelque chose nous dit que la cité libournaise réserve encore quelques surprises... ourdies avec le géant chinois du e-commerce Alibaba ? Là encore, 2019 nous le dira ! ■

Le Journal des Entreprises

Pour contacter votre correspondant par courriel : initialeprenom.nom@lejournaldesentreprises.com

Directeur général, directeur de la publication : Bruno Dussourt **Rédacteur en chef** : Stéphane Vandangeon **Rédactrice en chef adjointe** : Élodie Vallerey **Secrétaire de rédaction** : Gwenaëll Lyvinec **Édition Bordeaux** : 70 avenue du Médoc 33320 Eysines **Rédaction** : Astrid Gouzik, 05 56 42 78 26 ; Anne Cesbron, 05 56 05 13 16 **Courriel** : jde.33@lejournaldesentreprises.com **Publicité** : Sophie Dame, 05 56 42 78 29 ; 06 50 42 71 59 ; assistée de Virginie Clouté, 04 91 06 16 27 **Événementiels, partenariat et communication** : Sabine Dechaume, 02 40 35 79 25, assistée de Marion Le Maux, 02 40 73 08 58 **Conception graphique et éditoriale, réalisation** : A noir, www.anoir.fr **Création du logo-titre** : Datagif www.datagif.fr **Chef de fabrication** : Anne-Sophie Legan **Diffusion, abonnements** : 0810 500 301 ; abonnement@lejournaldesentreprises.com **Société éditrice** : Manche Atlantique Presse - 1, allée Baco BP 73207 - 44032 Nantes Cedex 1 **Actionnaire majoritaire** : Financière Gaspard 2 **N° ISSN** : 1957-3065 **N° de CPPAP** : en cours **Dépôt légal** : à parution **Imprimeur** : Chirat, imprimerie labellisée Imprim'Vert et certifiée PEFC™ et FSC® **Papier** : origine : Condat, 24570 Le Lardin-Saint-Lazare, France **Taux de fibres recyclées** : 0,28 % **Eutrophisation** : Ptot 0,02 kg/tonne. La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles ou informations est interdite.



L'INVITÉ

6 Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG de Cheops Technology :
« En entreprise, il faut des leaders qui tirent la locomotive »



L'INTERVIEW

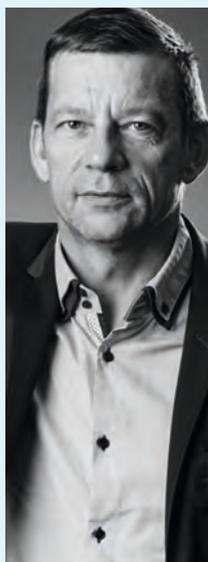


I Laurent Alexandre, spécialiste de l'intelligence artificielle :
 « L'Europe est en voie de sous-développement »

IV LES EXPLORATEURS



V Mireille Bréheret et Christian Caillé, dirigeants de Delta Meca :
 « Nos ouvriers deviennent des patrons »



VI Philippe Studer, gérant d'ED Institut
 « Le chef de tribu est un inspirateur d'idées »



VIII Olivier Sâles, fondateur de Je Porte mon Bébé :
 « En été, nous travaillons quatre jours, payés cinq »



X Pascal Denoël, président de Zekat. Ce dirigeant qui gravit des sommets



XII Michel Sarrat, PDG de GT Location :
 « L'entreprise libérée passe par la transformation personnelle des dirigeants »

XIV VEILLE ÉCONOMIQUE les innovations à suivre en 2019

L'INVITÉ



Habitué à venir au bureau avec sa chienne Google, Nicolas Leroy-Fleuriot a décidé d'instaurer le « pets at work » dans son entreprise. Chaque salarié peut emmener son animal de compagnie.

NICOLAS LEROY-FLEURIOT PDG DE CHEOPS TECHNOLOGY

« EN ENTREPRISE, IL FAUT DES LEADERS QUI TIRENT LA LOCOMOTIVE »

PROPOS RECUEILLIS
PAR
Astrid Gouzik

Sur les circuits de course automobile comme dans les couloirs de Cheops Technology, son entreprise spécialisée dans les infrastructures informatiques sécurisées, c'est l'adrénaline qui fait avancer le Bordelais Nicolas Leroy-Fleuriot. La sensation de découvrir la technologie qui fera un carton demain le passionne autant que les aventures de Tintin. Rencontre avec un patron aussi visionnaire qu'impétueux.

Vous annoncez des chiffres records pour l'exercice 2017-2018 avec 104 millions d'euros de chiffre d'affaires et 450 salariés. Comment Cheops Technology en est arrivé là ?

Nicolas Leroy-Fleuriot : J'ai été l'un des cofondateurs du groupe informatique Ares, on a fini avec un chiffre d'affaires de 450 millions d'euros et 1 800

salariés. Quand j'ai quitté Ares au bout de quatorze ans, j'ai failli faire une énorme erreur et arrêter l'informatique. Je pensais me tourner vers le business des avions ou des bateaux de luxe. Mais je reste persuadé que l'on ne fait jamais aussi bien que ce que l'on a toujours fait. Alors en 2004, j'ai racheté une petite boîte nantaise qui s'appelait Cheops Technology, elle

faisait à l'époque 2,8 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 16 salariés. J'ai immédiatement transféré le siège de Cheops à Bordeaux. À force de croissance organique et de croissance externe – dont l'une des plus marquantes a été le rachat d'une partie du groupe Ares –, nous sommes devenus une entreprise nationale avec 450 collaborateurs et 200 clients en production. Avec notre gamme d'offres cloud, nous faisons un carton auprès des PME et ETI qui sont notre cible de prédilection.

Justement pensez-vous que c'est le virage vers le cloud qui a permis à Cheops Technology de prendre une nouvelle dimension ?

N.L.-F.: Indiscutablement, c'est ce qui a déclenché notre succès. J'ai commencé à le pressentir en 2007, l'année où j'ai acheté ce terrain à Canéjan. J'ai compris qu'on allait être amenés de plus en plus à héberger les clients et leurs systèmes d'information. On a commencé par louer des mètres carrés de data centers chez SFR. Mais je voulais que l'on soit maîtres de notre destin sur toute la chaîne de valeur donc j'ai lancé la construction de notre premier data center. À cette époque-là, on parlait d'informatique mutualisée mais nos amis américains, qui sont très forts en marketing, ont appelé ça le cloud ! Il s'agit de la mise en commun de moyens que les technologies permettent, tout en garantissant la totale étanchéité des environ-

BIO	
1990	Cofondateur du groupe Ares
1998	Création à Nantes de Cheops Technology
2004	Rachète Cheops Technology
2008	Rachète une partie des activités d'Ares
2009	Construction du premier data center
2018	Inauguration du nouveau siège à Canéjan

nements et des données de chaque client. En janvier 2010, nous avons lancé notre première offre de cloud et cela a été l'élément déclenchant l'accélération de Cheops. C'est ça mon métier, savoir aujourd'hui ce qui se vendra demain.

Alors, qu'est-ce qui se vendra demain ?

N.L.-F.: Pour le savoir, je me rends à la « Mecque » de l'informatique, dans la Silicon Valley, plusieurs fois par an. Je visite régulièrement les laboratoires de HP ou Dell, cela me permet de savoir ce qui va sortir comme technologie et de faire évoluer nos services.

Pensez-vous que votre entreprise connaîtra un autre virage aussi stratégique que celui du cloud ?

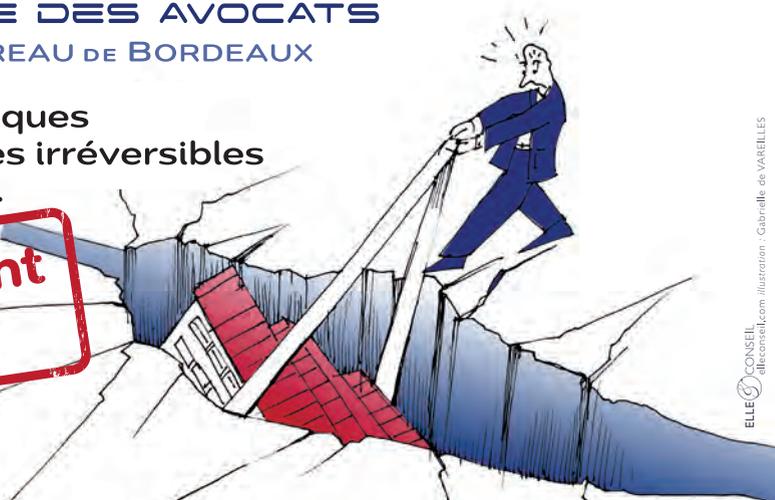
N.L.-F.: Évidemment. Des sujets commencent à émerger, comme l'intelligence artificielle. On commencera à expérimenter d'ici à deux ans des technologies d'IA pour gérer nos trois data centers. Nous allons mettre en place des outils pour que, sur certaines fonctions, ils s'auto-administrent. Ce seront des logiciels qui exécuteront les paramètres qu'un ingénieur aura définis. L'autre rupture sera l'internet des objets (IoT). On est à la préhistoire de l'informatique, imaginez ce qui va arriver dans les années à venir ! Par exemple, HP Enterprise va sortir bientôt le Memrister, une techno de stockage de données qui vous per-



ORDRE DES AVOCATS BARREAU DE BORDEAUX

L'ignorance des règles juridiques peut avoir des conséquences irréversibles dans la vie d'une entreprise.

L'Avocat, le Garant de vos droits.



ELLE CONSEIL
allconseil.com / illustration : Gabrielle de VARELLES

Le Barreau de Bordeaux met à votre disposition des structures d'échanges et de conseils :

- **DES CONSULTATIONS GRATUITES** : à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux ainsi qu'à la Chambre des Métiers.
- **L'INSTITUT DU DROIT DES AFFAIRES** : un ensemble de services informatifs et préventifs en phase avec les étapes clés de la vie de l'entreprise.

ida.barreaudebordeaux@gmail.com
1 rue de Cursol, 33077 Bordeaux Cedex - T : 05 56 44 20 76
www.barreau-bordeaux.avocat.fr

met, sur un composant de la taille d'un timbre, de stocker l'équivalent de tous les livres de la Bibliothèque nationale de France. Ces technologies de stockage vont nous permettre de nouveaux usages qui participeront à la transformation numérique des entreprises.

Vous venez d'inaugurer votre nouveau siège à Canéjan, lui aussi très inspiré des « campus » de la Silicon Valley. Pourquoi ?

N.L.-F. : Bordeaux est devenue une place très attractive mais nous devons travailler notre propre attractivité dans le territoire. J'ai décidé qu'il nous fallait un immeuble de dernière génération à l'image de l'entreprise, et qui nous permette de développer le concept du bien-être au travail, pour que nos collaborateurs se sentent au travail comme chez eux. Nous avons installé des grands toboggans pour descendre des étages, une salle de sieste dans laquelle on a reconstitué la cabine de la fusée de Tintin, une salle de gym. Des spécialistes de la sophrologie et du yoga vont intervenir aussi pour prévenir le stress, le burn-out... On exerce des métiers à forte pression, avec des coups de bourre, donc on doit essayer de traiter ce stress. Dans le hall, j'ai fait installer une Ferrari de Formule 1 car je suis passionné de sport automobile et une reproduction de la fusée de Tintin de 7 mètres de haut. Je suis un tintinophile converti depuis mon plus jeune âge, je voulais partager mes passions avec mes collaborateurs. On a aussi mis en place le « pets at work », la possibilité de venir avec son animal de compagnie au bureau.

Comment envisagez-vous le management en 2018 ? Cela passe forcément par ce type d'initiatives ?

N.L.-F. : Le management des générations Y et Z n'a rien à voir avec celui des générations précédentes. Aujourd'hui, il faut expliquer quel est l'objectif mais surtout pourquoi cet objectif. À côté de cela, il faut donner beaucoup d'autonomie à ces nouvelles générations. Et, régulièrement, il faut les changer de mission pour qu'ils ne s'épuisent pas car c'est la génération « zapping » ! Nous essayons d'anticiper ces besoins avec un budget formation colossal qui représente 2 ou 3 % de la masse salariale.

Cela a-t-il aussi changé votre manière de diriger l'entreprise ?

N.L.-F. : Je me suis formé au management de cette génération mais je ne suis pas un adepte de l'entreprise libérée. Je reste persuadé qu'il faut quelques leaders dans l'entreprise qui tirent la locomotive. Je dis souvent à mes managers qu'ils doivent un peu ha-



© ASTRID GOUZIK



Le siège social de l'entreprise a été inauguré début octobre à Canéjan. 6 millions d'euros ont été investis dans ces nouveaux locaux inspirés des « campus » de la Silicon Valley.

104 M€
DE CHIFFRE
D'AFFAIRES
EN 2018
pour l'ETI
Cheops
Technology.

ranger la foule pour que les gens les reconnaissent comme les leaders. Et surtout, il faut désormais manager par l'exemple.

Les problèmes de recrutement souvent évoqués par les entreprises du numérique bordelaises sont-ils une réalité pour vous ?

N.L.-F. : Le marché de l'emploi dans le numérique est en tension partout. Il manque 30 000 informaticiens en France. L'arrivée de Ubisoft ou d'autres dans le domaine du numérique ne nous touche pas directement car nous ne recrutons pas les mêmes profils. La taille de l'entreprise, le fait que le siège soit à Bordeaux, notre nouvel immeuble et notre visibilité au niveau national, tout cela nous rend attractifs. J'ai mis en place une politique du salaire non monétaire avec toutes les initiatives dont je vous ai déjà parlé (comme la salle de sport, la livraison de plateaux-repas de qualité etc.) Nous avons les moyens de soigner les à-côtés !

Que manque-t-il à la métropole bordelaise selon vous ?

N.L.-F. : Un grand contournement pour éviter les bouchons sur la rocade. Cela fait trop longtemps que l'on reporte le sujet, il faut s'y mettre sinon la ville sera congestionnée et limitée en termes de croissance du PIB car elle ne pourra plus accueillir de nouveaux arrivants. Et vivement l'ouverture du pont Simone-Veil. Puis il faudrait d'autres emblèmes, comme la Cité du Vin ou encore le Musée Mer Marine de Norbert Fradin. Cela contribue au rayonnement de Bordeaux.

Existe-t-il des valeurs communes entre le sport automobile et le monde de l'entreprise ?

N.L.-F. : Des tas ! Ma maxime c'est « anticiper, diagnostiquer, décider, agir ». Cela se retrouve dans

l'entreprise et dans le sport automobile ! Les notions de cohésion d'équipe et de motivation sont essentielles dans les deux cas. La frontière pour moi entre le travail et le loisir personnel est inexistante. Cela fait longtemps que je travaille plus pour le plaisir et la passion que par obligation.

Vous aurez du mal à décrocher le jour où il faudra laisser les rênes de votre entreprise ?

N. L.-F. : Certainement mais je n'y pense pas ! Tous mes copains qui se sont arrêtés avant l'heure ont pris dix ans en quelques mois. Quand je vois Bernard Magrez, il a l'esprit d'un homme de 40 ans alors qu'il en a 83 !

Justement, qui vous inspire ?

N. L.-F. : Steve Jobs évidemment ! Je suis admiratif du retournement d'Apple. Mark Zuckerberg aussi. Au départ, je ne croyais pas du tout à Facebook. Aujourd'hui, je reconnais que c'est un outil indispensable, y compris professionnellement. Et évidemment j'admire que ce que font Jeff Bezos avec Amazon ou encore Elon Musk avec Tesla. Je trouve le personnage extrêmement attachant. Arriver à construire une boîte mondiale en partant de zéro dans une industrie extrêmement compétitive, c'est remarquable.

« On en est à la préhistoire de l'informatique, imaginez ce qui va arriver. »

Dans cette révolution permanente, certains aspects de la technologie vous effraient-ils ?

N. L.-F. : Je suis fasciné par la robotique. Boston Robotics - qui est très en avance sur le robot humanoïde - a développé un robot qui se déplace comme un humain mais avec la force et la vitesse d'un robot. Tout cela va clairement remettre en cause les emplois à faible valeur ajoutée, il ne faut pas se leurrer. L'utilisation militaire de ces robots, qu'il suffirait de programmer pour utiliser une arme, m'inquiète. Et il n'y en a pas pour longtemps. L'armée américaine est prête. On va voir demain des guerres gérées par les robots... jusqu'à ce que l'intelligence artificielle prenne le dessus, et cela va très vite car l'auto-apprentissage de la machine est stupéfiant. Je crains que ce que l'on a vu dans les films de science-fiction des années 1970-1980, où le robot prend le pas sur l'Homme, n'arrive un jour ! ■



**LOI ELAN :
Va t-elle améliorer
l'immobilier en
Gironde ?**

Conférence débat

Judi 13 décembre 2018, à 18 h

Hôtel Pullman Bordeaux lac - Salon Rohan

En présence de **M. Henry Buzy Cazaux**,
Président fondateur de l'IMSI,
ancien délégué général de la FNAIM.

et de **M. Christophe Fauvel**,
Président du MEDEF Nouvelle Aquitaine.

Soirée animée par **Anne Cesbron**,
journaliste au Journal des Entreprises

Contact et réservation :
IF2E - tél. 05 56 49 41 33 ou contact@if2e.com

L'ÉCOLE
de l'IF2E

Le Journal des
Entreprises